



Dossier  
de presse

COPRODUCTION

25 nov. – 3 déc. 2020

# LA MOUETTE

D'APRÈS **ANTON TCHEKHOV**

MISE EN SCÈNE **CYRIL TESTE**



## **PRESSE**

### **MAGALI FOLLEA**

magali.follea@theatredescelestins.com

+33 (0) 4 72 77 48 83

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse  
et photos des spectacles sur notre site

**[www.presse.theatredescelestins.com](http://www.presse.theatredescelestins.com)**

Login : presse / Mot de passe : presse4883

# LA MOUETTE

D'APRÈS

**ANTON TCHEKHOV**

MISE EN SCÈNE

**CYRIL TESTE**

**AVEC VINCENT BERGER  
OLIVIA CORSINI  
KATIA FERREIRA  
MATHIAS LABELLE  
LIZA LAPERT  
PIERRE TIMAITRE  
GÉRALD WEINGAND  
XAVIER MALY**

Collaboration artistique **Marion Pellissier et Christophe Gaultier**  
Assistanat à la mise en scène **Céline Gaudier**  
Traduction **Olivier Cadiot**  
Dramaturgie **Leila Adham**  
Scénographie **Valérie Grall**  
Création lumière **Julien Boizard**  
Création vidéo **Mehdi Toutain-Lopez**  
Images originales **Nicolas Doremus et Christophe Gaultier**  
Création vidéos en images de synthèse **Hugo Arcier**  
Musique originale **Nihil Bordures**  
Ingénieur du son **Thibault Lamy**  
Costumes **Katia Ferreira**, assistée de **Coline Dervieux**  
Construction décor **Atelier Artom**  
Direction technique **Julien Boizard**  
Régie générale **Simon André**  
Régie plateau **Simon André, Guillaume Allory, Frédéric Plou** ou **Flora Villalard**  
Régie vidéo **Baptiste Klein, Claire Roygnan** ou **Mehdi Toutain-Lopez**  
Cadreurs-opérateur **Nicolas Doremus, Christophe Gaultier, Marine Cerles** ou **Paul Poncet**  
Régie son **Nihil Bordures** ou **Thibault Lamy, Mathieu Plantevin**  
Régie lumière **Julien Boizard** ou **Nicolas Joubert**  
Administration, production, diffusion **Anaïs Cartier, Florence Bourgeon** et **Coline Dervieux**  
Relations presse **Olivier Saksik**  
Certaines vidéos de **Hugo Arcier** sont extraites de *De rerum natura*.  
Les images sont assemblées et diffusées avec le média server **Smode**.  
à la mémoire de **Hervé Blanc**.

## PRODUCTION

Collectif MxM

Avec la Fondation d'entreprise **Hermès** dans le cadre de son programme **New Settings**

## COPRODUCTION

Bonlieu Scène nationale **Anancy** - Théâtre du Nord, CDN de **Lille** **Tourcoing** **Hauts-de-France** - Printemps des Comédiens - TAP- Théâtre Auditorium de **Poitiers** -

Espace des Arts, Scène nationale de **Chalon-sur-Saône**

Les Célestins, Théâtre de **Lyon** - La Comédie de **Valence** CDN **Drôme Ardèche** -

Scène Nationale d'**Albi** - Théâtre de **Saint-Quentin-en-Yvelines**, Scène nationale

**Malraux**, Scène nationale de **Chambéry** - Le Grand T, Théâtre de **Loire-Atlantique** -

Théâtre **Sénart**, Scène nationale - Théâtre **Vidy**, **Lausanne** - CDN **Orléans** **Centre Val-de-Loire** - La Coursive, Scène nationale **La Rochelle**.

Le Parvis, Scène nationale de **Tarbes Pyrénées**

Avec le soutien et la participation de **Francis Kurkdjian**, du **DICRÉAM** de la **Maison Jacques Copeau**, du **Théâtre Monfort** et du programme de coopération territoriale européenne **INTERREG V France-Suisse** dans le cadre du projet **PEPS Anancy-Chambéry-Genève-Lausanne**.

25 nov. → 3 déc. 2020

## COPRODUCTION

- ⌚ **HORAIRES**  
20h30, dim. 16h  
Relâche : lun.  
Sous réserve de modifications relatives à la crise sanitaire
- ⌚ **DURÉE ENVISAGÉE**  
2h30

En partenariat avec



« Vos films traitent de l'amour, de la confiance et de la méfiance, de l'isolement, de la joie, de la tristesse, de l'extase et de l'idiotie. Ils traitent de l'agitation, de l'ivresse, de la résistance et de la luxure, mais également d'humour, d'entêtement, d'incompréhension et de peur. Mais la plupart du temps, c'est de l'amour dont ils parlent, nous emmenant bien plus loin et plus en profondeur que n'importe quelle forme narrative. Et oui, vous êtes un grand réalisateur, l'un de mes préférés. Mais ce que vos films mettent en lumière d'une manière si poignante, c'est que le celluloïd est une chose et que la beauté, l'étrangeté et la complexité de l'expérience humaine en est un autre.»

Propos recueillis de Jim Jarmush à propos du cinéma de John Cassavetes

## Intuitions 1

*La Mouette* est une comédie, écrit Tchekhov. Une comédie dans laquelle, pourtant, la mort frappe comme la foudre, et qui s'achève sur ces mots : « *Il y a que Konstantin vient de se tuer* ». Annoncée un instant avant le tomber du rideau, la mort de Treplev ne sera à jamais suivie que de silence, et entourée de mystère. On pourra dire qu'il meurt d'avoir définitivement perdu Nina, ou de ne pas avoir réussi à être l'artiste qu'il rêvait de devenir. Je formule une troisième hypothèse, qui n'exclut d'ailleurs ni la première, ni la deuxième.

Le drame de Treplev a quelque chose à voir avec la tragédie d'Œdipe. Avant que Trigorine n'entre dans la vie d'Arkadina, Treplev et sa mère vivent seuls. Sans père. Tchekhov insiste tout au long du texte sur la grande beauté de cette femme de quarante-trois ans, mais aussi sur sa fraîcheur.

Dorn ne prétend-il pas qu'elle paraît plus jeune que Macha, âgée seulement de vingt-deux ans ? Et si Treplev était amoureux de sa mère ? S'il la désirait ? Si, même, la relation avec Nina – qui rêve de devenir l'actrice qu'est Arkadina – pouvait être envisagée comme une forme de transfert, ou le moyen tout à la fois de vivre et de contourner le tabou ? L'objectif premier de cette adaptation de *La Mouette* est d'explorer la relation fils/mère, et d'écrire l'amour fou d'un fils pour sa mère. L'amour fou, et la douleur : Treplev est mal aimé, ou trop peu, ou pas comme il le souhaiterait.

Dans la pièce, le projet réformateur de Treplev ne sera donc pas sans lien avec l'intime. Avec sa mère en particulier, et avec l'amant de celle-ci qu'il jalouse autant qu'il méprise.

## Intuitions 2

SORIN : J'ai une folle envie de vivre, tu comprends ?  
La Mouette, acte 2

Sans doute n'ai-je jamais aussi bien compris la folle envie de vie, la folle envie d'aimer, la folle envie de théâtre dont il est question dans *La Mouette*. Vivre jusqu'à la fin des fins, aimer jusqu'au désespoir, jouer, même peu, même mal : c'est toute la pièce. Une « comédie » comme le prétend Tchekhov, qui donne du courage certes,

mais donne aussi envie de pleurer. Le temps est venu pour nous de la traverser. Oui, la traverser, comme on dit d'une eau dans laquelle on se jette. Sans autre certitude que celle-là : c'est maintenant. Sans autres objectifs que ceux-ci : découvrir, et partager ses secrets.

Cyril Teste

## Note 1 - Matière

En peinture, l'étude désigne le travail préparatoire à la réalisation d'un tableau. Elle peut prendre la forme d'un croquis réalisé au crayon, ou d'un fragment de l'œuvre finale.

Le projet ici est d'étudier *La Mouette* : autant dire d'esquisser, de dessiner, et de décliner les figures de la pièce. L'objectif est moins d'atteindre la forme unique et de fixer une mise en scène que de révéler un processus d'élaboration. Un rapport à Tchekhov, une recherche dans Tchekhov, et avec Tchekhov. C'est pourquoi tous les détours

seront permis : le détour par sa correspondance à son amante Lika, à ses amis Levitan et Sovorine, à sa sœur Macha ; et celui par ses nouvelles, en particulier l'une d'entre elles, *Une histoire banale*, considérée précisément comme une ébauche de *La Mouette*.

L'idée est de pousser le plus loin possible l'analogie avec la peinture : de travailler à la manière d'un peintre qui multiplie les études ; d'envisager le plateau comme un atelier dans lequel on tente des formes, et au sein duquel elles s'accumulent et se superposent.

## Note 2 - Scénographie

« Ces demeures, poétiques et tristes, abandonnées, il les décrivait sans cesse dans ses récits et il éprouvait pour elles un goût funeste et voluptueux ».

Outre la représentation en hors-champs d'une maison abandonnée telle que le mentionnait Irène Némirovsky dans *La vie de Tchekhov*, la scénographie évoquera également de façon explicite la question de l'atelier.

Au centre se trouvera une table qui sera le lieu de l'élaboration, peut-être même du premier trait. S'éloigner de la table pour glisser vers le hors-champs, ce sera tenter un déplacement entre l'esquisse et le tableau, entre l'acteur et le personnage. Du réel vers la fiction, tel semble être le chemin de cette écriture. Il trouvera son équivalent sur le plateau, avec nos deux espaces miroirs : l'atelier et la datcha. Révéler le processus d'élaboration, c'est donc faire le choix de dérouler le spectacle sur un fil imaginaire tendu entre deux points : le croquis, et son double finalisé.

## Note 3 - Atelier

Écrire un spectacle d'après Anton Tchekhov, c'est écrire à partir de sources variées, sa pièce, ses lettres et ses nouvelles, mais aussi sur une variété de supports scénographiques. C'est privilégier le fragment, l'ouverture, voire l'éclatement, à l'unité ; renoncer enfin à trouver la vérité de *La Mouette* pour lui substituer le projet de seulement la « mettre en travail ».

Le seul désir est celui de pratiquer l'œuvre : la pratiquer pour mieux la prendre avec soi, pour peut-être, la sentir plus proche de soi. Être, à cet endroit aussi, dans la logique de l'atelier, lieu où la

rature le recommencement et le risque sont encore possibles, où l'expérimentation, l'expérience de la matière et l'énergie de la création restent finalement un sujet essentiel.

« *Percevoir la beauté infinie de ce qui nous entoure et chercher à en exprimer la sensation* » : tel est le devoir du peintre selon Levitan.

Notre écran sera bien autre chose qu'un aplat sur lequel on projette. Semblable à une peau, les images y feront surface comme si elles venaient du fond des fonds, et se révélaient soudain à notre regard, et à notre sensibilité.

## Note 4 - Inspiration

Ce qui me touche dans l'écriture de Tchekhov est son point de départ : le réel. Nous savons combien de lui il y a dans *La Mouette*. N'y a-t-il pas décrit ses fantasmes de jeunesse avec Treplev, ses doutes avec Trigorine, et ses amours compliqués avec Nina ?

Avant d'épouser Olga, Tchekhov aime la jeune Lika. Mais elle finit par le quitter pour vivre avec son ami Levitan. Elle donne naissance à une petite fille qui décède à l'âge de un an. Ivre de chagrin,

elle revient alors vers Tchekhov. Les deux amis auront donc aimé la même femme, et l'auront eue tous les deux comme modèle, chacun dans leur art. De cette vraie histoire, Tchekhov tire une pièce de théâtre, que jouera bientôt Olga, au Théâtre d'Art de Moscou. La légende dit que Lika a assisté à une représentation sans pouvoir s'arrêter de pleurer. Croiser l'art et la vie n'est pas toujours sans danger, et l'anecdote raconte bien la redoutable puissance d'un tel geste.

## Extrait

*Noir. Au loin, un paysage sonore nocturne. Une Villa. De nuit, dans un jardin. Une fenêtre s'éclaire. Dans la chambre d'Arkadina, les fenêtres sont ouvertes. Les mouvements des rideaux traduisent le vent. C'est l'été. Une femme allongée dans son lit dort paisiblement, Irène. Un jeune homme apparaît dans l'embrasure de la porte, torse nu et bas de pyjama, Constantin. Il regarde sa mère dormir avec autant de tendresse que d'ambiguïté. Il s'approche lentement, entre dans le lit et se blottit contre elle. Sa main est blessée. Un bandage à chaque poignet. Constantin caresse les cheveux de sa mère. Il chuchote à son oreille. Comme autant de confidences que l'on n'ose avouer le jour.*

CONSTANTIN

Maman c'était un moment de folie. Je ne savais plus ce que je faisais. N'aie pas peur. (*embrasse la main d'Irène*) Tu as des doigts de fée. Je me souviens, il y a très longtemps, j'étais tout petit, il y avait eu une bagarre dans notre cour, une locataire s'était fait battre très fort. Tu te souviens ? On l'avait relevée évanouie... Toi, tu allais tout le temps la voir, tu t'occupais d'elle, tu la soignais, tu lavais ses enfants... Vraiment, tu ne te souviens pas ?

IRENE

Non.

CONSTANTIN

À l'époque, il y avait deux danseuses qui habitaient dans le même immeuble que nous... Elles passaient prendre le café à la maison.

IRENE

Ah oui, ça, je m'en souviens.

CONSTANTIN

Ces derniers temps, je t'aime de nouveau comme pendant mon enfance, tendrement et totalement - pourquoi faut-il que cet homme, en permanence, s'interpose entre nous deux ?

IRENE

Tu ne veux pas le comprendre, Constantin ; il est exceptionnel.

CONSTANTIN

Mais j'en ai assez ! Laisse-moi aussi la liberté de me comporter comme je le veux avec cet individu... exceptionnel. Bon, écoute, on est en train encore de se disputer à cause de lui, et pendant ce temps il s'intéresse à l'avenir de Nina. Et cherche surtout à passer pour un génie à ses yeux.

IRENE

C'est ça que tu aimes ? Me dire des choses blessantes ? J'estime cet homme et je te prierai de ne plus médire sur lui en ma présence.

Irène (voix off)

Nous savons peu de choses, mais qu'il faille nous tenir au difficile, c'est là une certitude qui ne doit pas nous quitter. Il est bon d'être seul parce que la solitude est difficile. Qu'une chose soit difficile doit nous être une raison de plus de nous y tenir. Il est bon aussi d'aimer ; car l'amour est difficile. L'amour d'un être humain pour un autre, c'est peut-être l'épreuve la plus difficile pour chacun de nous, c'est le plus haut témoignage de nous-même ; l'œuvre suprême dont toutes les autres ne sont que les préparations.

Rainer Maria Rilke

*« Ce qui m'aide à trouver des idées, c'est le décor. Souvent même, je pars de là. Je me demande comment on peut placer le repérage après la rédaction du scénario. Il faut d'abord penser au décor. [...] Mes personnages le voient soixante fois par jour, ce décor : à moi donc de les montrer dedans. »*

Jean-Luc Godard, *Les Cahiers du cinéma*, 1962

# Intentions

## **Fragment 1 - Démarche**

La Maison Jacques Copeau : voilà le décor.

Elle est située à Pernand-Vergelesses, à quelques kilomètres de Beaune. C'est ici que nous répèterons les premières semaines, en immersion. Et notre intention n'est pas seulement de réfléchir à la transposition de cette maison sur scène une fois venu le temps des représentations, mais de faire de ce lieu singulier, le point de départ de l'écriture.

Car le projet est bien de proposer une libre adaptation de *La Mouette* traduite par Olivier Cadiot, située au carrefour du théâtre et du cinéma. Et dans laquelle le personnage principal n'est autre que la maison.

Les mots de Tchekhov dans la maison de Pernand-Vergelesses, dans ses murs, dans son mobilier, dans son jardin.

Nous travaillerons les scènes d'intimité dans les chambres, et les scènes chorales dans la cuisine et le salon. L'idée est d'expérimenter l'effet de l'espace sur le corps des acteurs. Et inversement, de penser l'espace en fonction de la circulation

spécifique des corps. Que produira la vision plusieurs fois répétées de tel ou tel lieu sur nos personnages ? Que verront-ils par la fenêtre de leur chambre, ou par la lucarne du grenier ? Et comment la maison réagira-t-elle à ces présences nouvelles ? À ces énergies du XXIème siècle ?

Nous suivrons les traversées de l'espace, la caméra à la main pour tenter de capturer sinon des réponses, disons des traces de la rencontre des corps et de la bâtisse. Inspiré par Vinterberg, par Godard mais aussi par Cassavetes dont le geste filmique est inséparable de sa maison de Los Angeles dans laquelle il tourna entre autres *Femme sous influence*, nous allons réfléchir à la notion de « décor naturel » au théâtre. Que se raconte-t-il lorsque l'espace est à la fois réel et fictionnel ? Dans quelle mesure cette double identité modifie-t-elle quelque chose du jeu de l'acteur ? Installer les répétitions de notre *Mouette* dans la Maison Jacques Copeau, c'est activer ces questions et faire le pari, en outre, que le travail restera à jamais marqué par le lieu dans lequel il aura éclot. Y compris en tournée, lorsque les vrais murs de pierre auront cédé la place à des modules de scénographie.

## **Fragment 2 - Paysages**

Acte 1

TREPLEV

- Ta froideur est affreuse, incroyable. Je m'éveillerai et ce lac se serait asséché soudain, ou bien il aurait disparu sous terre.

Le lac sera un élément central de *La Mouette*. Nous concevrons ses apparitions avec Hugo Arcier, comme nous l'avions fait avec le tableau de Corot dans *Festen* à travers des images virtuelles. En effet, cette figure de la nature évoluera tout au long du spectacle et rendra compte à travers son évolution de l'état intérieur des personnages.

Fondé sur la dialectique présence/absence, notre espace mettra en jeu les notions d'inachèvement et d'incomplétude, et reposera au moins en partie sur l'imaginaire du spectateur. L'ambition est de proposer un espace dans lequel coexistent deux visions presque antagonistes du décor : le concret de la maison, et l'abstraction de la nature. Comme pour mettre côte-à-côte ou même l'un sur l'autre réalité et rêves.



## Biographies

### Cyril Teste

**Directeur artistique, metteur en scène & co-fondateur de MxM**

Cyril Teste s'intéresse aux arts plastiques avant de se consacrer au théâtre à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Porté par le désir de mettre en scène, il impulse en 2000 avec Julien Boizard, créateur lumière, et Nihil Bordures, compositeur le Collectif MxM, noyau créatif modulable d'artistes et techniciens dont il devient directeur artistique. Avec la peinture et le théâtre pour compagnons, inspiré par les univers de Bill Viola, Bruce Naumann, Robert Wilson ou Romeo Castellucci, Cyril Teste pose sur la scène un regard d'auteur, plasticien et vidéaste. Les cinéastes qu'il cite sont des réformateurs : Ingmar Bergman, la Nouvelle Vague française, Thomas Vinterberg et la nouvelle vague danoise dont le Dogme95 inspire l'élaboration de la charte énonçant les principes de la performance filmique ; et John Cassavetes qui, passant invariablement du cinéma au théâtre, réforme la production cinématographique. Autour du texte contemporain et de l'acteur, Cyril Teste interroge la grammaire théâtrale en y injectant l'image et les nouvelles technologies. Fasciné par le Japon, des mangas aux haïkus, de Kawase à Miyazaki, il puise dans la culture nipponne la poésie contemplative, l'entrelacement du réel et du fantastique et les phénomènes d'une société à la fois archaïque et électronique.

Metteur en scène, il collabore avec des auteurs de l'immédiateté, dont les écrits explosent les codes dramatiques et laissent place à l'image. Il crée ainsi trois textes de Patrick Bouvet dont *Direct/Shot* créé au Festival d'Avignon 2004. Il fait ensuite la rencontre déterminante de l'écriture de Falk Richter. Tous deux partagent une vision du théâtre politique dans son processus, sa forme et ses thèmes : en prise directe avec le réel, il s'empare de l'image et questionne l'impact du système médiatique ou économique sur nos modélisations intimes. En faisant parler le monde du travail, la famille et ses secrets, sur le fil d'une haute tension, il incise la virtualisation du réel et la déperdition de soi. Falk Richter confie son oeuvre à Cyril Teste avec la liberté de s'en saisir. Après avoir mis en scène *Electronic City*, ce dernier crée ainsi en 2013 *Nobody*, partition pour performance filmique d'après l'oeuvre de l'auteur allemand. Cyril Teste écrit et met en scène le diptyque autour de l'enfance: *Reset et Sun* - créé au Festival d'Avignon 2011. En 2013, il met en scène *Tête Haute*, premier spectacle du Collectif destiné au public jeune sur une commande à Joël Jouanneau, son complice depuis plusieurs années.

A partir de 2011, Cyril Teste et le Collectif MxM travaillent sur le concept de performance filmique (tournage, montage, étalonnage et mixage en temps réel sous le regard du public). Patio d'après On n'est pas là pour disparaître de Olivia Rosenthal, *Park*, *Nobody* d'après les écrits de Falk Richter, performance filmique in situ et au plateau, dont le long métrage a été présenté en sélection officielle du Festival Cinemed 2014 puis *Festen* de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov posent les premiers actes d'une écriture théâtrale appuyée sur un dispositif cinématographique qui, dès lors, ne cesse de se dépasser. Cette dernière pièce initie un cycle qui se rapproche de l'être, de sa chair, de son intimité, de sa relation à l'autre, de son pouvoir personnel. Après sa première mise en scène d'un opéra, *Hamlet* d'Ambroise Thomas pour L'Opéra Comique, Cyril Teste crée *Opening night* d'après le scénario original de John Cassavettes et *La Mouette*, d'après Anton Tchekhov dans une traduction d'Olivier Cadot.

Parallèlement, il mène de nombreux projets satellites, lectures, petites formes, concert-performances en discussion avec les auteurs vivants, notamment Sylvain Levey, Frédéric Vossier, Jérôme Game, Olivia Rosenthal... Récemment, il signe *Eden*, une installation immersive avec l'artiste visuel Hugo Arcier, *Gentle Fluidity*, un film pour le créateur olfactif Francis Kurkdjian et *Eaux sombres*, clip pour l'auteure-compositrice et interprète Emily Loizeau.

Pédagogue, il développe depuis 2009 avec le Collectif MxM, le laboratoire nomade d'arts scéniques, réseau de transmission transdisciplinaire entre une structure de diffusion et les formations supérieures en art dramatique, image, technologie ou sciences d'un territoire. Cyril Teste est membre du collectif d'artistes du Théâtre du Nord Centre Dramatique National de Lille Tourcoing Hauts-de-France et de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

## Biographies

### **Le Collectif MxM**

À l'intérieur du cadre qu'est l'image et dans l'instant qu'est la représentation, les créations du Collectif MxM tentent de révéler un fragment de cet hors-champ bien plus vaste que soi, que ce que l'on perçoit. Des gouvernances médiatiques et économiques au pouvoir personnel, du monde du travail à la famille et ses secrets, de l'événement à son impact sur les corps, MxM aborde l'être : de quelle manière nos héritages affectifs, nos états intérieurs, influencent-ils notre relation à l'autre, à ce qui nous entoure ? Quelle part d'intimité contient la fiction ? Et l'intime, est-il fiction ? Leur recherche collective porte sur l'usage des nouvelles technologies comme outils narratifs et place l'écriture théâtrale au cœur d'un dispositif cinématographique en temps réel et à vue. Les temporalités s'y entrelacent dans la réalisation d'un film éphémère : le théâtre remettant « au participe présent » les images infinitives du cinéma, la dramaturgie s'inscrit alors dans cet interstice tendu entre ce qui se joue et ce qui est filmé. Ce méta-théâtre qui s'élabore lors même de la représentation, incertain et inachevé, est un théâtre qui regarde autant qu'il est regardé. Depuis 2000, le Collectif MxM – impulsé par le metteur en scène Cyril Teste, le créateur lumière Julien Boizard et le compositeur Nihil Bordures – se constitue en noyau modulable d'artistes et de techniciens, réunis par un même désir de rechercher, créer et transmettre ensemble ; de questionner l'individu simultanément en tant que spectateur du réel, de la représentation et de la fiction. Chez MxM, du bureau au plateau, chacun, en autonomie et en interaction étroite avec l'autre, est co-auteur de la création. Une écriture collective que Cyril Teste projette et coordonne en grammaire commune. Le Collectif a signé à ce jour une trentaine de créations, performances filmiques, satellites (pièces sonores, installations, concerts, clips, court-métrages) et développe le laboratoire nomade d'arts scéniques, réseau de transmission transdisciplinaire.



BILLETTERIE : 04 72 77 40 00  
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40  
THEATREDESCELESTINS.COM

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON



GRANDLYON  
la métropole

